
LIVRE | JOURNÉE EUROPÉENNE "LES VILLES ET L'EAU"

Petrella : "Oui, Bruxelles est une ville d'eau"

Raphaël Meulders

Mis en ligne le 26/11/2010

L'économiste publie un livre visant à faire redécouvrir l'eau aux Bruxellois. "La gestion de l'eau doit rester publique", plaide-t-il.

Un tour d'[Europe](#) ne pouvait que commencer par sa capitale. Ce n'est donc pas un hasard si l'économiste italien Riccardo Petrella a choisi sa ville d'adoption, [Bruxelles](#), comme point de départ de la collection "Les villes et l'eau en Europe", qui emmènera prochainement le lecteur à [Cracovie](#), [Paris](#) ou [Stockholm](#). Entre autres. Dans l'ouvrage "Bruxelles eau, mon amour !" coécrit par son fils [Emmanuel](#), Marcel Leroy et notre confrère Frédéric Loore ("La Libre Match"), Riccardo Petrella affirme vouloir faire redécouvrir et réapprendre à aimer l'eau à Bruxelles. Autre objectif : que les Bruxellois deviennent des citoyens "responsables" dans leur rapport à l'eau et non pas "des consommateurs, même avertis". "L'intitulé semble incongru, voire provocateur. Mais on l'oublie trop souvent : l'histoire de Bruxelles est celle d'une ville d'eau, explique-t-il. Toutefois, l'eau n'est plus présente dans l'imaginaire ni le vécu quotidien des Bruxellois, tout en y étant bien active et déterminante."



L'ouvrage relate ainsi en détail le recouvrement progressif des différents cours d'eau (Maelbeek, Senne, Woluwe...) de Bruxelles. Un recouvrement voulu par un "hygiénisme parfois excessif", selon le professeur. Ainsi, 75 % des étangs de la région sont comblés et près de 100 km de cours d'eau sont voutés. Il aura fallu attendre la moitié du XXe siècle pour que la plupart des logements bruxellois soient enfin connectés à la distribution publique d'eau et au tout-à-l'égout. On découvre également qu'une grande partie de l'eau potable à Bruxelles vient de Modave (Condroz). "Peu savent que l'eau employée pour arroser les plantes des parcs publics de la ville est de l'eau potable, tout comme celle, du moins à certains moments, qui alimente les étangs d'Ixelles et ceux du square Ambiorix."

Selon Riccardo Petrella, le fait que toutes les fonctions de gouvernement de l'eau - exception faite de la station de traitement des eaux usées de Bruxelles-Nord - soient aux mains d'institutions et d'entreprises publiques à Bruxelles constitue "un facteur très positif". "La [Belgique](#) et la [Suisse](#) sont les deux pays où c'est encore le cas", explique le Ligure, pour qui les limites des partenariats public-privé ont été montrées lors de "l'affaire Aquiris". "Un accord de ce type est fragile par essence, car le privé et le public n'auront jamais les mêmes motivations en matière de gestion de l'eau. Pour beaucoup, l'eau est devenue une marchandise. Cela fait peur." Autre défi de Bruxelles, celui de la rénovation nécessaire de 500 km de réseau d'égoûts pour un montant de 1,5 milliard d'euros en 20 ans. Soit 75 euros par Bruxellois... par an. Au niveau des infrastructures des villes, les auteurs relèvent que la tendance européenne est à une revalorisation de l'eau (fontaines publiques, cours d'eau aménagés...). "[Berlin](#) est ainsi redevenue en quelques années une vraie ville d'eau." Et à Bruxelles, "les envies et les rêves" ne manquent pas. Ainsi la zone du canal vit-elle une "nouvelle jeunesse" depuis quelques années (Bruxelles-les-Bains, croisières, boom immobilier), relève Emmanuel Petrella.

Mais la magie de l'eau, c'est aussi la magie des hommes. Les photographies de Roger Job donnent la part belle aux hommes et aux femmes qui, en surface ou en sous-sol, assurent toutes les fonctions nécessaires pour que l'eau de la ville "soit le miracle quotidien qui nous permet d'avoir accès à l'eau à un coût public (comprenant eau potable et assainissement) d'un euro les 500 litres". Du cantonnier goûteur d'eau au chimiste en passant par le fontainier, le chemin (500 km d'autoroutes hydrauliques gérées par Vivaqua) est long des collines de Modave au robinet du particulier bruxellois.

"Bruxelles eau, mon amour !", 135 p., éditions Couleur Livres